

Le grand portrait

Alain Bilot, le Berry et l'art au cœur

Parcours

Un Castrais qui tutoie les plus hautes sphères et porte les plus hauts titres mais qui pourtant ne peut vivre sans son Berry.

"La Châtre n'a pas bougé jusqu'en 1958-60, je suis né en 1939. C'était Balzac ici ! Dans la rue Gallieni, j'habitais au 31, il y avait des commerces partout ! Les paysans arrivaient dès le matin en carriole avec les chevaux, il y en avait partout aussi et ils repartaient le soir. Il y avait des cages à claire-voie avec les poules et il y avait madame Piolet avec sa sacoche. Le marché aux volailles a duré jusqu'en 1970 place du Docteur Vergne, en face de L'Escargot, c'était un bistrot à cette époque, c'était sympa d'ailleurs. Il y avait plusieurs dizaines de cafés dans La Châtre. Rue Gallieni, il y en avait 3-4. Dans la rue Nationale, dans la rue Venôse, dans le marché, il y avait des commerçants partout. Les dames avaient leur prie-dieu avec leur nom dessus à l'église. Enfant, je les entendais dire que George Sand était une femme de mauvaise vie ! Ma sœur grimpait dans les arbres. C'était calme, c'était bien, rien ne se passait. On ne savait même pas ce qu'il se déroulait à Châteauroux. Je me revois avec mes petits copains." La Châtre, Alain Bilot l'a greffée sur son âme et chaque souvenir le fait partir dans un petit songe personnel.

Une enfance qui forgera sa vision du monde

Il se souvient être allé à l'école Sainte-Genève, et être tombé amoureux de sa maîtresse. Puis au collège avec madame Lecanne, sous la direction d'Emmanuel Bressollette, une étape cruciale pour son avenir : *"C'était un enseignement remarquable. Par exemple, le professeur d'anglais, monsieur Collé, son accent était comme le mien, je vous laisse imaginer. Par contre, il était d'une rectitude en grammaire... On apprenait la langue avec des poèmes, il n'y avait pas d'audiovisuel, bien sûr. Eh bien, j'ai travaillé 35 ans en anglais matin, midi et soir et c'est moi qui traduisais, en arrivant à l'agence internationale de l'énergie, les communiqués interministériels, moi qui, alors, n'avait jamais été dans un seul pays anglo-saxon alors que mes collègues avaient fait Stanford ou Cambridge."*

Un enseignement de qualité donc et une exigence qui ne l'a jamais quitté et qui l'a même mené au plus haut. Mais d'où lui venait donc cette soif de réussite ? Cela tient peut-être à la façon extraordinaire dont il a grandi. Son père, arrivé à La Châtre en 1932, était un dentiste réputé. Il avait même un prothésiste à demeure, tant sa volonté de maîtrise du détail était grande. Monsieur Bilot père était aussi un grand friand de voyages, d'églises, de musées, de tableaux et rien n'était impossible pour lui. Non pas qu'il fût beaucoup plus riche que certains avec le même métier, mais il savait ce qu'un sou valait et, pour lui, c'était synonyme d'évasion : *"Il avait deux cabinets extérieurs, l'un à Sainte-Sévère et l'autre à Châteaumeillant. Il économisait*



Alain Bilot, dans son appartement à La Châtre. décoré d'œuvres modernes ou classiques et, autour de son cou, un collier d'art dogon, un des ses coups de foudre lors de sa jeunesse parisienne.

les bons d'essence en y allant à bicyclette. Je me souviens, l'essence coulait dans de grandes ampoules et on la voyait qui montait. C'était orange. Avec ma sœur, on disait "oh les petits poissons !", c'était des dépôts depuis le temps que l'essence était stockée dans les cuves." Ainsi le jeune Alain, dans une France d'après-guerre pauvre et désertique, a roulé sur des routes entièrement vides jusqu'en Espagne, au Portugal et en Italie : "On était à la chapelle Sixtine, il n'y avait personne ! À l'époque, il n'y avait pas d'argent, pas de voiture, pas de pneus." Ce que lui a appris son père sans le dire, c'était que la vie était sans limite, qu'il suffisait de se donner un peu de mal et l'on pouvait réaliser tout ce que l'on souhaitait. La preuve en est son parcours professionnel plus qu'exemplaire.

Trouver sa place

"Mais bon, quand j'ai débuté ma licence de droit public, j'ai commencé brillamment en redoublant ma première année !" Ce qui ne l'a pas empêché de continuer et de décrocher un diplôme d'études supérieures de droit public et un autre de sciences politiques, puis d'intégrer l'Institut des hautes études internationales et le Centre universitaire d'études des communautés européennes. Avec tout cela en poche, il est naturellement devenu expert auprès de la Commission des communautés européennes pendant 32 ans et fonctionnaire international à l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et à l'Agence internationale de l'énergie.

Toutefois, Alain, ce n'est pas que des titres, même s'il a eu le nez fin pour les sujets qui allaient percuter l'Europe au fil des années, comme faire son mémoire sur la politique énergétique, alors que personne n'en parlait à l'époque, un autre sur Pierre Teilhard de Chardin, encore plus inattendu et pour lequel il a reçu une mention très bien, mais le diplôme a été inscrit sur un simple carnet à souche, mai 1968 oblige, *"mon plus beau diplôme !"*, et encore un mémoire sur le pétrole. À l'époque, tous ces sujets étaient visionnaires. Durant sa carrière, il a échangé aussi jusqu'au plus haut niveau de la hiérarchie politique, notamment avec Edgar Faure. Il est aujourd'hui, parmi d'autres adhésions dans des clubs de haut vol, membre de la Société française pour le droit international et, comme il le dit, *"ce n'est pas courant"*. A se demander ce qui est courant chez lui.

Alain aime parler de ce parcours mais ce n'est pas cela qui lui fait briller les yeux. Non. Lui, c'est l'art abstrait, le nouveau réalisme, les peuples lointains et les amitiés extraordinaires.

Les coups de foudre

Et ce choc culturel coïncide avec son arrivée à Paris. Avec, dans la tête, les références des romans de jeunesse de Maurice de Vlaminck et de Maurice Utrillo, il plonge dans le 6^e arrondissement : *"Le premier jour, le 4 novembre 1957, je suis descendu rue de Seine et à l'angle de la rue des Beaux-arts, il y avait une galerie, il y avait des trucs bizarres. C'était Picasso. Ce*

n'était pas cher ! Le mois de juillet de mon père permettait d'en acheter un. Je ne me marrais pas en les regardant. Je trouvais ça curieux." Un coup de foudre. Depuis, il collectionne les œuvres d'artistes, parfois même avant qu'ils ne soient connus. Et l'art le lui a bien rendu... dans les cafés parisiens : "Il y avait le monde entier à Paris. James Pichette, Huguette Arthur Bertrand, John Franklin Koenig, César, Gérard Deschamps. Lui, je l'ai connu au démarrage, il a eu une grande période Chiffon. D'ailleurs, il allait se fournir auprès du chiffonnier Chatton à La Châtre, dans le bas ma rue."

Et, plus tard, même rue, un autre coup de foudre : *"Je me promenais et j'ai vu un masque. J'ai écrit deux livres sur l'art dogon du Mali et créé une ONG pour le protéger et j'ai aussi créé des puits là-bas pour des villages. J'y ai voyagé pendant plus de 30 ans, deux fois par an." Quand Alain aime, il ne compte pas.*

Protéger et partager l'art

D'ailleurs, pour aider à sauvegarder le patrimoine du pays de son enfance, il préside depuis 20 ans l'Académie du Berry. Protecteur des arts, il a acheté, en 2014, la correspondance croisée entre Vicente Santa Olaria et Aurore Lauth-Sand, composée de 77 lettres, et l'a donnée au musée de La Châtre. Mais, en réalité, cette vocation pour sauver l'art a démarré bien avant et, parfois, il semble que la vie elle-même lui donne des missions d'ange protecteur. C'est ainsi qu'Elisabeth d'Ennetières a fait de lui le propriétaire de l'œuvre entière de Jean de Boschère. Simplement parce que sa mère lui a dit d'aller tenir compagnie à cette grande dame à l'air si triste et dont le compagnon était le client de son père : *"Jean l'a ruinée. Je l'ai conseillée pour la sortir de cette mauvaise passe. Elle ne l'a jamais oublié. Là, je suis en train de tout léguer au musée de la Vallée noire." Résultat, en 2015, monsieur Alain Bilot a été élevé au grade de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres. Cela valait au moins ça.*

Malgré toute cette vie riche de missions uniques, il regrettera simplement de ne pas avoir voyagé plus. Mais *"comme disent les Grecs, c'est comme ça"*.

Kelly Santiago

Repères

- 1939 : naît à La Châtre
- 1957 : arrive à Paris pour ses études en droit public et sciences politiques
- 1964 : organise ses premières expositions et conférences pour l'Académie du Berry
- 2015 : est élevé au grade de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres.